

Errata.

- M. DE WITTE signale deux erreurs d'impression graves qui se sont glissés dans les derniers numéros du *Bulletin* (1926).

P. (68), 4<sup>e</sup> ligne : lire fig. 6, — au lieu de fig. 3.

P. (73), 13<sup>e</sup> ligne : lise fig. 3, — au lieu de fig. 6.

P. (80), la fig. 8 est renversée, et les plaques nuchales représentées à droite sont donc celles de l'*Osteoblepharon*.

P. (104), un regrettable lapsus a fait composer « Un Serpent rare » pour « Un Reptile rare », lapsus répété 4 lignes plus loin. Les *Mono-*  
*peltis* sont des Lézards et non des Serpents, bien qu'appelés, comme il est dit, « Serpents à deux têtes » au Congo, nom dû à leur aspect serpentiforme.

La séance est levée à 17 ½ heures.

1927

Revue Zoologique Africain

Vol. XV Fasc. 2

Bulletin Comité Zoologique Congolais

1 Juin 1927

2806

## Les Rhinocéros congolais

par le

Dr. H. SCHOUTEDEN.

Courts sur pattes, lourds et massifs, de taille imposante, couverts d'un cuir épais, la tête énorme et armée d'une ou de deux cornes (toujours deux en Afrique !) plantées sur la ligne médiane, les Rhinocéros sont, après les Éléphants, les plus puissants Mammifères terrestres existant de nos jours : un Rhino blanc adulte peut en effet atteindre 5 mètres de longueur !

### Les Rhinos fossiles.

L'on sait que jadis les Rhinocéros existaient, tout comme les Éléphants et Mammouths, dans nos régions européennes, et que leurs restes se retrouvent encore communément en maints endroits... Et que même des individus admirablement conservés dans les glaces en ont été découverts qui ont permis une étude infiniment intéressante de ces gigantesques témoins d'âges disparus... Ces Rhinos de l'âge glaciaire avaient le corps couvert d'une toison grossière que leurs frères actuels ont perdue; ils portaient deux cornes sur la tête.

### Les Rhinos actuels.

Actuellement, les Rhinocéros se trouvent uniquement, en Asie d'une part, en Afrique de l'autre; mais, bien entendu, ils sont représentés dans ces deux régions par des types tout différents.

C'est uniquement en Asie (à Java, et de l'Inde anglaise à la Chine) que se trouvent ces Rhinos que l'on voit habituellement dans les Jardins zoologiques : le Rhinocéros indien et le Rhinocéros dit de Java, Rhinos dont la cuirasse dermique est extraordinairement compliquée et comme formée de pièces qui la font ressembler à quelque armure moyen-âgeuse; ces Rhinos ont en outre ce caractère commun de ne posséder jamais qu'une seule corne, terminale. Une troisième espèce se trouve en

Asie, qui, elle, a la tête ornée de *deux cornes* : c'est le Rhinocéros de Sumatra, qui habite l'île de ce nom; sa carapace est infiniment moins compliquée que celle des deux espèces précédentes, tout en offrant encore des plis fort accentués. Les trois Rhinos asiatiques ont en commun le caractère particulier de posséder des incisives persistantes.

Les Rhinocéros africains ont toujours *deux cornes*, l'antérieure habituellement notablement plus forte que la postérieure. La peau, épaisse toujours, n'est pas découpée en lobes et présente simplement un pli prononcé à la base de la patte. Les incisives ne sont présentes que dans le jeune âge, et manquent donc chez le Rhino africain adulte.

Deux espèces de Rhinos existant en Afrique. D'une part le Rhino noir (*Diceros bicornis*), de l'autre le Rhino blanc ou Rhino camus (*Ceratotherium simum*).

#### Distribution géographique des Rhinos africains.

Les Rhinocéros africains ont une distribution géographique bizarre, tout au moins le Rhino blanc.

Le Rhino blanc (*Ceratotherium simum*) est en effet, localisé en deux aires que séparent d'immenses espaces. Localisation curieuse et qu'il



Fig. 1. — Un Rhino blanc tué en région Nord de Faradje par le regretté G. LEBRUN.

est difficile d'expliquer actuellement. D'une part, en Afrique du Sud, il habitait, il n'y a pas un siècle, une vaste région s'étendant du Moyen Zambèze jusque dans le Natal et l'Orange; mais, exterminé comme tant d'autres types Animaux, par les Boers, il n'est plus représenté dans cette aire que par les quelques exemplaires étroitement protégés qui survivent dans le Zululand... D'autre part le Rhino blanc se retrouve bien loin de là, dans le Soudan, sur la rive gauche du Nil, cet habitat se continuant dans le Nord de notre Colonie... Ce ne fut, du reste, et la chose est assez curieuse, que relativement récemment que l'on découvrit que le Rhino blanc, dont bien peu d'exemplaires avaient été conservés dans les Musées, ne se trouvait pas qu'en Afrique du Sud mais existait aussi aux confins du Soudan et de l'Égypte ! J'ai raconté en 1911 dans la *Revue Zoologique Africaine* l'histoire de cette découverte, et c'est là aussi que pour la première fois fut indiqué que le Rhino blanc existait aussi au Congo Belge : j'avais pu l'établir grâce à la présence dans les jeunes collections du Musée du Congo de deux cornes, dont l'une rapportée de la région de Rafai par le regretté DE LA KÉTHULLE. Les Rhinos de l'aire Nord ont été considérés comme représentant une race spéciale, le *Ceratotherium simum Cottoni*, dédiée à l'éminent sportman anglais, Major POWELL COTTON qui l'un des premiers en rapporta des spécimens en Europe (l'un d'eux fut offert par lui à notre Musée de Tervueren). Cette race diffère à peine du *Cer. simum* typique de l'Afrique du Sud.

Le Rhino noir (*Diceros bicornis*) se trouve, lui, presque sans interruption de l'Afrique du Sud jusqu'en Abyssinie et au Soudan d'une part, jusque dans l'Angola et dans notre Katanga de l'autre. Et de plus, on le retrouve, comme l'indique LANG, dans le Shari-Niger, au sud du lac Tchad.

C'est chez le Rhino noir que parfois on trouve des individus dont la corne postérieure est plus longue que l'antérieure, — formant ce que l'on a jadis appelé la race *keitloa*.

#### Leur habitat et leur alimentation.

Les deux Rhinocéros africains se trouvent essentiellement en pays de brousse et de savanes, bien qu'occasionnellement le Rhino noir se soit rencontré en petite forêt dans l'Afrique orientale.

Le Rhino blanc recherche plutôt la brousse. Il se nourrit en effet

exclusivement d'herbes, rejetant même avec soin, d'après notre excellent collègue LANG, les autres plantes herbacées qu'en broutant il aurait par mégarde enlevées. Mais cette nourriture exclusivement constituée d'herbes peu sapides nécessite fatalement une consommation fréquente d'eau, et dès lors, le Rhino blanc recherche surtout les régions de brousse au voisinage desquelles il peut trouver aisément quelque abreuvoir naturel, mare ou rivière, dans lequel il puisse aussi



Fig. 2. — Aspect typique de la savane du Haut-Uélé qu'habite le Rhino blanc.

se baigner. Car le Rhino blanc raffole de bains, et surtout de bains de boue, se plongeant avec délice dans les moindres flaques d'eau, les moindres recours fangeux, s'y ébrouant, s'y vautrant dans la boue, comme le feraient nos Porcs domestiques; si bien que souvent la flaque d'eau primitive finit par donner place à un trou d'eau creusé par la bête même! Et c'est couvert de boue que bien souvent l'on voit surgir en brousse ces animaux d'allure si étrange...

Le Rhino noir se nourrit essentiellement de feuillage et de rameaux qu'il « cueille » sur les buissons, les arbustes, les arbres rabougris de la savane, sans en excepter les Acacias, tout épineux qu'ils soient. Peu lui

importe l'aridité du site, dès lors que la végétation dont il se nourrit est suffisamment sapide...

#### Leurs mœurs.

Bêtes lourdes et pesantes, mais néanmoins d'une agilité parfois inattendue, les Rhinos, grâce à la protection que leur donne le cuir épais qui les recouvre, se fraient aisément un passage à travers le fouillis le plus sauvage et le plus dense de végétation. Et partout on trouve la trace caractéristique de leurs pieds, à trois doigts bien marqués. Même dans la haute brousse de l'Uelé, où parfois les herbes atteignent 4 et 5 mètres de hauteur à la fin de la saison humide, ils se forcent, sans grande difficulté, semble-t-il, un chemin. Fonçant à travers tout, écrasant de sa masse tout obstacle, piétinant les herbes les plus dures et les plus coupantes, le Rhino semble parfaitement à l'aise en tout milieu...

Chose curieuse, les Rhinos blancs, dans l'Uelé, suivent souvent les trouées tracées par leurs passages antérieurs, et qui constituent en quelque sorte pour eux de véritables voies de communication, menant par exemple à quelque trou d'eau. Pour les Hommes aussi, du reste, ces chemins sont fort utiles, et ce n'est souvent qu'en suivant les sentes des Rhinos qu'il est possible de traverser certaines aires particulièrement inextricables de la brousse du Haut Uelé!

De façon générale, on peut dire que le Rhino blanc est plus sociable que le Rhino noir. On le rencontre en petite bandes qui en commun vont se baigner, broutent, se reposent en quelque coin ombragé durant les heures les plus chaudes de la journée. Le Rhino noir est plus solitaire, ce qui du reste peut être en rapport avec la nourriture toute différente qu'il recherche.

Le Rhino blanc est du reste également plus pacifique que le Rhino noir, et si ce dernier charge sans hésiter qui vient le troubler, son confrère n'en vient pas aussi aisément à ces extrémités. Il me souvient même avoir entendu raconter par un excellent sportman qui eut jadis l'occasion de chasser le Rhino blanc au Soudan, sa surprise en s'approchant monté sur son poney d'un de ces animaux de lui voir prendre aussitôt le large, si bien que, ce sportsman en vint, non plus à tirer sur ce Rhino, mais à le suivre tranquillement au trot de sa monture!

Lorque l'on veut s'approcher de Rhinos tapis dans les herbes ou

paissant, de multiples précautions sont toutefois nécessaires. Car si la vue de ces animaux est relativement mauvaise, par contre le sens de l'ouïe, et surtout celui de l'odorat, sont fort développées chez eux. Et de plus, souvent les Rhinos sont accompagnés de ces Oiseaux que les Anglais ont même baptisé du nom de « Rhino birds », les Pique-bœufs ou Sentinelles (*Buphaga*), qui en s'envolant du dos de l'animal sur lequel ils étaient perchés lui donnent l'alarme et dénoncent la présence du chasseur qui avec d'innombrables précautions parfois se faufile dans la brousse !

#### Distribution géographique au Congo Belge.

Les deux espèces de Rhinos que comprend la Faune africaine : le Rhino blanc et le Rhino noir, se retrouvent, je l'ai dit tantôt, toutes deux au Congo Belge. Mais leurs habitats y sont largement séparés : le Rhino blanc habite uniquement le Nord Est de l'Uelé, le Rhino noir ne se trouve qu'au Katanga.

Chose curieuse, LANG indique que suivant les dires d'un chef indigène, le Rhino noir aurait existé dans le Nord Est Uelé et dans les régions voisines, concurremment avec le Rhino blanc, jusqu'en des temps relativement récents : il aurait été exterminé complètement au cours de la terrible épidémie de Rinderpest qui au début de ce siècle ravagea l'Uelé comme les régions voisines. Dans l'état actuel des choses toutefois, le Rhino noir ne se rencontre plus qu'au voisinage du Tchad, bien loin du Congo donc ; dans l'Uelé, *seul* existe le *Rhino blanc* !

Le Rhino noir, je le répète, ne se rencontre qu'au Katanga.

Au cours de mon voyage dans les Uelés, en 1925, j'ai cependant eu l'occasion de constater non seulement que cette localisation bien tranchée n'était souvent pas connue, mais que même parfois les distinctions si nettes existant entre le Rhino blanc et le Rhino noir étaient ignorées de ceux-là même auxquels incombaient la charge de faire respecter l'interdiction de chasse appliquée au Rhinocéros blanc, certains mêmes m'affirmant ne connaître dans leur territoire que le Rhino noir !!

Il m'a donc paru intéressant d'indiquer ici les principaux caractères différenciant au premier abord le Rhino blanc du Rhino noir...

#### Le Rhino blanc n'est pas... blanc !

Et tout d'abord, je me hâte de dire que, quoi que semble en affirmer le nom vulgaire que porte le « Rhino blanc », il n'est nullement blanc et ne se différencie pas par la couleur de son confrère le Rhino noir : lorsqu'il sont... « propres », tous deux ont la même coloration, allant de l'olivâtre clair au gris cendré ou ardoise, ou gris-noir... Et dès lors, évidemment, pour qui n'est pas prévenu, un Rhino « blanc » de l'Uelé, doit fatalement être le Rhino noir, puisqu'il n'est pas... blanc !!!

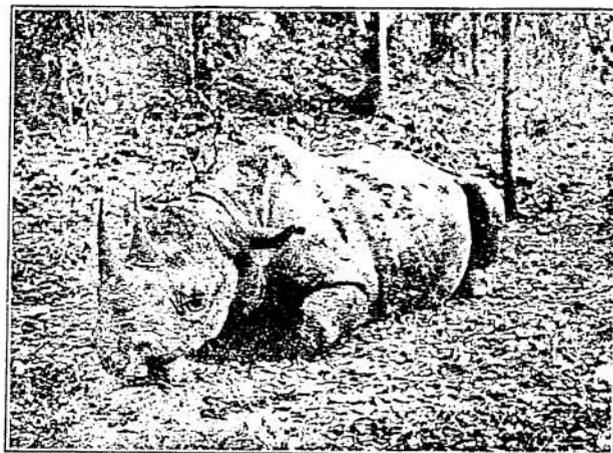


Fig. 3. — Un Rhino noir tué au Katanga par M. SHARP.

L'origine de ce nom de Rhino blanc est lointaine déjà et remonte aux colons Boers qui, les premiers, jadis, en Afrique du Sud, se trouvèrent en présence de ces Rhinos. Ils les virent évidemment au sortir de quelque agréable bain de boue, couverts d'un enduit grisâtre ou blanchâtre. Le nom de Witte Rhenoster, Witte Neushoorn, qu'ils appliquèrent au *Ceratotherium simum*, si malencontreux fut-il, a cependant passé dans le langage courant, et en français l'on parle du Rhino blanc, comme en anglais du White Rhino, en allemand du Weisses Nashorn, etc. Les termes Rhino camus, Squaremouthed Rhino, seraient évidemment bien mieux appropriés, ainsi que nous allons le voir.

### Caractères différentiels des deux Rhinos congolais.

Les deux Rhinocéros qui existent au Congo Belge, et qui, je le répète, sont aussi les deux seuls types existant en Afrique, sont donc le Rhino blanc, ou *Ceratotherium simum*, et le Rhino noir ou *Diceros bicornis*. Ainsi qu'on le voit, ces deux espèces se rangent actuellement dans deux genres distincts, les genres *Ceratotherium* et *Diceros*, ce qui indique, a priori, des caractères fort différents. Ces caractères différentiels sont même tels que c'est parmi les formes éteintes de Rhinocéros que chacun en réalité trouve ses parents les plus rapprochés.

Le Rhino blanc se distingue du Rhino noir (outre par la taille plus forte) :

1. par des caractères morphologiques.
  2. par des caractères biologiques.
  3. par un habitat tout autre, ainsi que je l'ai déjà indiqué.
- Nous allons examiner rapidement quelques-uns de ces caractères.

#### 1) Caractères morphologiques.

1. — Chez le Rhino noir, le museau est comme rétréci en avant, et la lèvre supérieure se prolonge en une saillie médiane fort prononcée, préhensible, et qui se remarque fort bien sur la figure 3.

Chez le Rhino blanc, le museau est comme tronqué en avant, coupé carrément, et la lèvre supérieure n'est aucunement saillante en son milieu (fig. 1); la lèvre inférieure offre un bord corné.

2. — La narine du Rhino noir est arrondie.

La narine du Rhino blanc est en forme de fente allongée.

3. — L'oreille du Rhino noir est arrondie à son sommet, et ouverte presque jusqu'à sa base.

L'oreille du Rhino blanc est plus allongée, à sommet pointu, et ses bords se soudent sur une certaine longueur à la base, formant cylindre.

4. — La tête du Rhino noir est moins allongée, et l'œil est placé vers le niveau de l'axe de la seconde corne.

La tête du Rhino blanc est fort allongée, et l'œil est situé plus en arrière de la corne.

5. — La corne du Rhino noir est arrondie régulièrement en avant et sa section est elliptique.

La corne du Rhino blanc est aplatie à sa face antérieure, ce qui se perçoit surtout nettement à la base de la corne; la section de la corne serait triangulaire ou trapézoïdale.

6. — Le crâne du Rhino noir, plus court, a les os nasaux rétrécis et arrondis en avant.

Le crâne du Rhino blanc, allongé, a les os nasaux coupés largement et tronqués en avant.

7. — Les molaires du Rhino noir offrent une surface concave et les plis de l'ivoire sont fort marqués.

Les molaires du Rhino blanc ont la surface masticatrice plane et à rides peu accentuées.

Ces caractères sont ceux que l'on note le plus facilement, soit sur l'animal en chair, soit sur le crâne, soit sur la corne isolée... Car même les cornes isolées s'identifient aisément, simplement au toucher. Et que de fois, là-bas, au Congo, n'ai-je pu, les yeux fermés, par une pression de la main, dire si la corne qu'on me présentait provenait d'un Rhino noir ou d'un Rhino blanc ! Ce simple contact donne aussitôt la perception nette d'une corne à section régulière elliptique (Rhino noir) ou d'une corne à section triangulaire ou trapézoïdale (Rhino blanc).

#### 2) Caractères biologiques.

Les caractères biologiques ne sont pas seuls, je l'ai dit, à séparer les deux types de Rhinos africains. Leur biologie également offre des différences fort nettes.

1. — Le Rhino blanc, je l'ai dit, ne se nourrit que d'herbes, rejetant mêmes les feuilles de plantes herbacées autres : il broute, et la forme de son museau est bien adaptée à ce genre de nourriture (tronqué carrément, et pourvu d'un bord corné à la lèvre inférieure).

Le Rhino noir se nourrit de plantes diverses, s'attaquant même aux arbustes et broyant les branchages : la saillie préhensile que présente la lèvre supérieure lui permet de les « cueillir » aisément.

2. — Le Rhino blanc vit en pays essentiellement herbeux, mais où il peut aisément trouver l'eau qu'il recherche avidement, non seulement pour s'en abreuver mais aussi pour s'y baigner (bains de boue!).

Le Rhino noir vit en toutes régions de savanes, mêmes arides et

sèches, trouvant partout la nourriture qui lui convient et qui par elle-même est plus sapide que l'herbe de brousse que broute le Rhino blanc.

3. — Le Rhino blanc marche la tête baissée, le nez au sol.

Le Rhino noir relève habituellement la tête lorsqu'il voyage en savane.

4. — Les jeunes du Rhino blanc précèdent leur mère dans la marche.

Les jeunes du Rhino noir la suivent.

5. — Le Rhino blanc est plus pacifique que le Rhino noir et montre moins de nervosité que celui-ci.

6. — Le Rhino blanc a la curieuse habitude de revenir déposer ses excréments en un même point une fois choisi, jusqu'à ce que l'amoncellement d'excréments soit considérable.

Le Rhino noir, au contraire, dépose ses excréments au hasard de ses randonnées, et jamais il ne revient au même endroit.

### 3) *Caractères d'habitat.*

Les caractères morphologiques et biologiques séparant les deux Rhinos congolais sont donc fort nets et permettraient déjà de les distinguer sans difficulté aucune s'ils se rencontraient en une même région. Or, je le disais déjà tantôt, il n'en est même rien et leurs aires d'habitat, au Congo, sont tout différentes.

Le Rhino blanc habite le Nord de la Colonie, se trouvant uniquement dans le Nord Uelé, allant de la région de Doruma (et peut-être même Rafai) jusqu'à la frontière du Soudan vers Aba, puis descendant vers le lac Albert, qu'il n'atteint toutefois pas, d'après ce que j'ai pu constater sur place.

Le Rhino noir, lui, ne se trouve qu'au Katanga, donc dans le Sud-Est de la Colonie. Encore relativement abondant sur les hauts plateaux des Marungus, il est par contre à peu près exterminé dans la région d'Albertville, où cependant avant guerre il était encore assez fréquent sur les hauteurs avoisinant la Lukuga... Les nécessités de l'approvisionnement des troupes noires durant la campagne dans l'Est Africain lui ont, hélas, porté un coup fatal...

### Protection du Rhino blanc.

S'il n'était l'objet d'une protection toute spéciale et rigoureusement appliquée, le Rhino blanc disparaîtrait du reste rapidement du son aire d'habitat septentrionale, tout comme il a été exterminé ou peu s'en faut, dans son habitat méridional... Les Noirs recherchent sa chair, les Blancs veulent ses cornes, et tous sont d'accord pour le poursuivre sans relâche !

Au Soudan et dans l'Uganda, le Rhino blanc est, je pense, étroitement surveillé, et sa chasse est sévèrement réglementée. Au Congo, la Loi interdisait depuis longtemps, en vertu des conventions internationales, la chasse au Rhino blanc. Mais... J'ai dit tantôt comment dans l'Uelé certains soutenaient que là-bas existait seulement le Rhino noir..., dont la chasse n'était donc pas interdite ! D'autres, n'allant pas si loin, invoquaient la clause d'exception qui disait qu'en cas de légitime défense il était évidemment permis de se défendre contre le Rhino blanc, et donc, le cas échéant, de le tuer; les cornes restant en ce cas la propriété de l'heureux mortel qui avait été attaqué. Aussi, bien que, je l'ai dit, le Rhino blanc soit d'un tempérament éminemment pacifique, il se trouva en ces dernières années que les attaques se multiplièrent de sa part de façon vraiment « exagérée »; et les bureaux de la douane à Aba virent passer combien de cornes dûment pourvues de la mention que la bête qui les portait avait été tuée en légitime défense !!

Les cornes du Rhino blanc avaient, en effet, une valeur commerciale considérable, et qui chaque jour augmentait, du fait qu'en territoire anglais la chasse était complètement prohibée et la détention des cornes rigoureusement interdite. Le Congo Belge restait seul producteur, en face d'une demande sans cesse accrue..

Mais précisément lors de mon passage là-bas, M. le Juge DEVAUX, grand amateur de chasse et bon connaisseur de la Faune des Uelés, vint de constater, en un jugement motivé, que les Rhinos existant dans l'Uelé étaient uniquement des Rhinos blancs, tranchant ainsi juridiquement la question de chasse.

Et depuis lors, un décret pris à l'initiative de M. le Gouverneur Général RUTTEN et des autorités de la Province Orientale vint donner force de loi à cette même constatation. Constatant les abus multiples

résultant de la chasse illicite et des prétextes de légitime défense, ce décret décide fort heureusement que toutes pointes quelconques doivent être remises à l'Etat, quelle qu'en soit la provenance, même donc si elles proviennent d'un Rhino trouvé mort, ou d'un Rhino tué en légitime défense. Et il dit expressément « Toute défense de Rhinocéros sera, sauf preuve contraire, présumée provenir d'un Rhinocéros blanc, à moins qu'il ne soit établi qu'elle ne provient pas du district du Haut-Uelé ».

Nous pouvons donc croire qu'actuellement ce splendide animal est efficacement protégé, au Congo comme dans les territoires anglais. Et nous pouvons espérer qu'il ne sera pas nécessaire de recourir à d'autres mesures pour en conserver, ainsi que dans l'Afrique du Sud, quelques rares exemplaires.

## Sur un Diptère culiciphage du Mayumbe

par

A. COLLART.

Dans le Haut-Mayumbe se rencontre communément aux bords humides des ruisseaux un petit Diptère au thorax bleuâtre, appartenant à l'intéressante famille des Dolichopodides, et dont un exemplaire que j'avais rapporté au Musée du Congo vient d'être décrit par l'éminent spécialiste CURRAN, sous le nom de *Pelastoneurus Collarti* (Rev. Zool. Afr., XV, 1, p. 93, 1927).

Je m'étais maintes fois demandé quelle nourriture cet Insecte pouvait bien rechercher ainsi, sur les bords des ruisseaux... A Ganda Buku, village situé dans la grande chefferie de Maduda, j'eus la chance en août dernier, de pouvoir résoudre la question que je m'étais ainsi posée.

A dix minutes de Ganda Buku se trouve un petit ruisseau auquel les indigènes ont donné le nom de Taya. Aux abords légèrement marécageux de la Taya de petites flaques d'eau croupie se sont formées. Pendant que j'observais les évolutions d'un Dolichopodide, déambulant sur une de ces petites collections d'eau, j'eus la surprise de le voir s'emparer d'une larve de Moustique, et, sitôt cette capture réalisée, de la voir transporter cette proie sur un brin d'herbe pour la dévorer.

Pour se déplacer sur la surface de l'eau, l'insecte se sert des pattes intermédiaires, qui font office de rames. Les pattes antérieures restent immobiles et les postérieures se meuvent imperceptiblement, surtout quand l'insecte veut changer de direction.

Dès que le Diptère aperçoit une larve de Culicide, il la suit dans ses déplacements, et lorsque cette larve vient respirer à la surface, très prudemment l'insecte s'en approche. Puis, lorsqu'il juge la distance convenable, d'une brusque détente, il empale sur son rostre la larve et l'emporte sans tarder.

Les larves de Culicides sont généralement très agiles; aussi, j'ai vu à diverses reprises les Dolichopodides manquer leur but et la proie convoitée s'échapper.